

En vers et contre tous

Par Guy Bergeron

- « *L'envie est dans le fruit, le ver est dans la gloire.* »

Victor Hugo

Prologue

Les lombrics parlent en vers, c'est bien connu. Le professeur Blériot n'avait pourtant pas appris à communiquer avec eux. En fait, il n'avait débuté que tout récemment sa thèse de doctorat portant sur la vie de ces petites créatures principalement intraterrestres. Féru de biologie dès son jeune âge, les vers de tout acabit l'avaient toujours fasciné. Il ne se lassait pas de les étudier, les observer, les disséquer et parfois même les manger en salade ou en boisson énergisante.

Le sujet s'était imposé de lui-même lorsqu'il avait découvert qu'une espèce de lombric assez rare vivait dans un des parcs de sa ville : le *Lombricus Conquistador*. Il avait toutefois dû faire des pieds et des mains pour convaincre son directeur de thèse de la pertinence du sujet, afin que l'université investisse un peu de ses maigres subsides dans cette étude de prime abord farfelue. Il est vrai qu'un titre de thèse comme « *Lombricus Conquistador* : serial killer de nos parcs », n'avait rien pour inspirer le respect, plutôt l'hilarité. Blériot, avec force exemples, études et promesses de fournir des conclusions solides et des preuves béton à ses théories, était finalement parvenu à persuader son supérieur.

Dès qu'il avait reçu le feu vert, Blériot s'était précipité dans un des plus grands parcs de la ville. Il avait tout d'abord trouvé l'endroit où des *Conquistadors* avaient été signalés. Ils étaient faciles à identifier avec leur V noir visible sur leur manchon. On ne savait que peu de chose de cette sous-espèce, sinon qu'ils étaient très vindicatifs et territoriaux envers leurs cousins vers et qu'ils étaient les seuls à posséder une petite dent triangulaire pointue à l'ouverture de leur bouche.

Ce matin-là, Blériot jubilait en préparant ses instruments de recherches : loupe, appareil photo numérique, boîtes de plastique, pic et pelle miniature et plein de menus objets pour fouiller le sol. Il attendait avec impatience la réponse à sa demande au département de médecine pour emprunter une minuscule caméra utilisée pour les arthroscopies. Il espérait s'en servir pour farfouiller dans les galeries de ses sujets. Blériot tira le rideau afin de jeter un coup d'œil par la seule fenêtre du petit appartement qu'il occupait. Le trottoir se situait juste de l'autre côté. Il fit sursauter une jeune femme qui passait devant chez lui lorsqu'il appuya son visage contre les carreaux. Elle s'éloigna en pressant le pas. Blériot sourit, non pas de la surprise de la femme, mais à cause de la fine bruine qui tombait, détremplant le macadam. En tournant son attention vers son téléviseur, il vit la miss météo qui lui apprit que la température au centre-ville s'élevait à 20 degrés Celsius et que le soleil jouait à la cachette avec les nuages. Les conditions parfaites étaient réunies afin qu'il puisse observer ses *Conquistadors* qui sortiraient sûrement de leurs trous.

Le savant passa les courroies de son sac à dos sur ses épaules et quitta précipitamment son appartement, prêt pour une longue journée d'observation. Il oublia

de verrouiller la porte de son logement. La femme à la météo eut beau lui crier qu'il omettait même de prendre sa clé dans la serrure, il ne l'entendit pas, car il avait coupé le son de son téléviseur.

Attila

Attila, grand monarque incontesté des *Lombricus Conquistador*, pensait à son aïeul en remontant vers l'air libre. Alexandrin le Grand, le premier à dévoiler à son peuple sa destinée, le premier à croire qu'ils formaient une race supérieure qui parviendrait un jour à conquérir le monde. On raconte qu'il avait été un chef avisé et puissant. Alexandrin avait atteint une taille insurpassée. Les historiens affirmaient qu'il avait été un vers de douze pieds – les lombricus utilisaient le système de mesure impériale à cette époque – et il était arrivé à convaincre ou encore à assimiler par la force tous les vers de la région.

Attila jugeait que c'était à lui à reprendre la relève. Il allait monter une armée, réunir sous ses ordres tous les vers des environs et se lancer à la Grande Conquête. Le monde n'avait qu'à bien se tenir.

Il atteignait l'air libre, en repensant à la harangue qu'il allait servir à son peuple. Son fils avait été mandaté pour rassembler le plus grand nombre possible de ses sujets.

Attila plissa les yeux lorsque la lumière l'assailit, à la sortie de son trou. Heureusement, le soleil ne menaçait pas de le dessécher, il se dissimulait derrière une épaisse couverture nuageuse. Le chef des *Conquistadors* bomba le torse. Pour lui, il était de bon augure que le soleil se cache à son arrivée. Il était convaincu que même l'astre diurne le craignait, lui et son peuple.

Les *Conquistadors* avaient répondu en très grand nombre à son appel. Plusieurs d'entre eux se regroupaient, profitant de cette sortie pour déféquer à l'extérieur de leur trou, comme tout bon vers soucieux de son hygiène. On discutait ferme, supputant sur la raison de cette convocation inhabituelle. Attila s'avança lentement parmi eux, histoire de soigner la théâtralité de son apparition. Les conversations cessèrent et le chef sourit, dévoilant sa dent triangulaire et unique. Son fils s'approcha et prit place à ses côtés. Attila regarda autour de lui avant de débiter son discours, afin de s'assurer qu'aucune taupe, musaraigne, merle ou autre prédateur ne les menaçait. Il vit que César, son héritier¹, avait pris soin de disposer un cercle de gardes à la dent bien affûtée tout près. Attila hocha la tête, fier de son rejeton à qui il adressa un coup d'œil approbateur.

Attila remarqua bien un de ces bipèdes géants et benêts qui farfouillait dans un immense sac avec frénésie, mais il n'en tint pas compte. Les vers les appelaient les

¹ Les vers étant hermaphrodites, l'usage du masculin n'a pour but que d'alléger le texte. Que les activistes de la gent féminine n'y voient pas là une quelconque intention de miner leur crédibilité et le bien-fondé de leur cause.

« dandinants ». Ces bêtes n'étaient dangereuses que si on avait le malheur de se trouver sur le chemin d'un de leurs deux appendices ridicules sur lesquels ils se déplaçaient. « Bientôt, se dit Attila, eux aussi devront se prosterner devant la toute-puissance des *Conquistadors*. » Ce n'était qu'une question de temps.

Attila prit une profonde inspiration, gonflant le plus possible son manchon où il arborait fièrement le V de la victoire, comme tous les membres de sa race.

— J'ai eu un rêve, cria-t-il.

Il avait emprunté cette phrase à un de ces sujets qu'il avait fait tuer à cause de ses idées d'égalité. Ce renégat souhaitait même abolir la monarchie... « *Quelle hérésie*, songea brièvement Attila avant de se concentrer de nouveau sur son discours. »

Ces simples mots suffirent à agiter son clan qui lança force hourras et vivats en l'honneur de leur chef, descendant direct d'Alexandrin le Grand. Ils l'auraient applaudi à tout rompre s'ils avaient eu des mains. Sagement, ils décidèrent donc de s'abstenir et de se contenter de crier et siffler.

Attila, fier comme un paon, attendit que les effusions se résorbent avant de poursuivre.

— Alexandrin mon cher aïeul et héros de notre peuple m'a parlé directement du paradis où il se sustente désormais de la Terre promise dans sa félicité suprême.

Des murmures s'élevèrent, certains approbateurs d'autres interrogateurs devant l'éloquence de leur monarque. Attila décida de simplifier le vocabulaire de son discours.

— Alexandrin nous a conduit vers ce pays que nous habitons depuis plusieurs générations. Il est temps de poursuivre son rêve. Pourquoi nous contenter de si peu ? Nous, *Conquistadors*, sommes promis à tellement plus. Pourquoi freiner notre progression alors que nous possédons la force, l'intelligence et la sagesse ? Ne sombrons pas dans la médiocrité, prenons les mesures pour atteindre notre plein potentiel.

Hochements de l'extrémité supérieure de plusieurs des spectateurs. César haussa les sourcils. Une démangeaison persistante au sommet de son crâne l'empêchait de se concentrer. Il n'osait se frotter contre le sol, de peur de froisser son père. Il opta pour un frôlement rapide de la tête contre un de ses voisins, mais dû à la viscosité de ce dernier, il n'obtint pas le soulagement escompté. Attila laissa les exclamations s'atténuer avant de continuer.

— Mes frères, il est temps de montrer ce dont notre race est capable. Montons aux barricades, poursuivons l'œuvre d'Alexandrin. Aujourd'hui nous dominons notre pays,

demain ce sera le monde entier. Aucune force ne pourra nous arrêter. Mettons tous le manchon à la roue et réduisons à l'esclavage, les taupes, les dandinants et toutes les créatures se trouvant sur notre chemin. Appuyons-nous les Huns les autres. Ils trembleront devant notre férocité et notre puissance. Mes amis, LE MONDE ET SES RICHESSES SONT À NOUS, termina-t-il en criant.

À ces paroles une frénésie s'empara de tous les vers qui commencèrent à tourner sur eux-mêmes, à s'étirer, à se redresser en montrant leur seule arme naturelle, leur dent. Attila sourit. Son peuple acceptait d'emblée ses visées. La joie fut telle qu'une larme s'insinua au coin de son œil de ver. Comme il était fier des siens, il voulait les conduire vers leur grande destinée. Dans peu de temps, il en était convaincu, le monde leur appartiendrait.

Le professeur Blériot prenait des notes, assis sur son petit tabouret pliant. Il atteignit le paroxysme de l'excitation en observant cette importante réunion de *Lombricus Conquistador*. Il sortit de la poche de sa veste un appareil photo numérique, cadeau de sa mère pour son trente-troisième anniversaire et saisit quelques clichés. Il aurait aimé voir la tête des autres chercheurs avec qui il correspondait. Il était convaincu qu'aucun d'entre eux n'avait été témoin d'un pareil attroupement chez cette espèce.

Il songeait surtout au professeur anglais Sir Pomfrey, un vieil excentrique que le reste de la communauté scientifique considérait comme fou. Il faut dire que ses recherches portaient sur des sujets pour le moins surprenants. On lui devait, entre autres, les études intitulées : *La boulimie chez les guêpes et leur taille* et *Deux jours dans la vie d'un éphémère*. Blériot lui était néanmoins reconnaissant, car c'est en lisant sur internet un de ses articles, il vit qu'il s'était aussi intéressé aux *Conquistadors*. Sa description de l'animal l'avait fasciné. Il est vrai que la curiosité de Blériot s'était estompée lorsqu'il avait lu la fin de la rubrique où Pomfrey affirmait que les vers possédaient un langage développé, autant que le nôtre dont il était parvenu à en percer le secret. À Noël, l'an dernier, il avait supposément enregistré le chant de vers regroupés. Sa traduction des paroles de la chanson avait jeté l'hilarité chez ses confrères : « Feed the worms...do they know it's Christmas time ».

L'attention de Blériot se reporta sur la troupe de *Conquistadors* qui s'étaient mis à se remuer en tous sens, en proie à une excitation qu'il ne comprenait pas. Il sortit un petit plat de plastique, et, avec d'infinies précautions, il saisit un des spécimens qu'il y déposa. Il refermait le couvercle lorsqu'un vrombissement parvint à ses oreilles. Un immense bourdon arriva et commença à lui tourner autour, tout en l'observant. Blériot se rassit en gardant un œil inquiet sur l'insecte qui volait à quelques centimètres de son visage. Il se demanda ce qui pouvait bien l'attirer : l'odeur de sa lotion après-rasage ou celle de boules de naphthaline de son veston ?

Il s'efforça de ne pas lui porter davantage attention, il finirait sûrement par partir. À peine retourna-t-il aux vers, qu'il sentit les pattes du bourdon, accroché à sa nuque. Ses yeux s'agrandirent derrière ses petites lunettes rondes et il se redressa rapidement, faisant chuter son tabouret. Il porta une main à son cou afin d'en déloger l'insecte, mais ce dernier, se croyant menacé, piqua son dard dans la chair du professeur qui poussa un cri. Convaincu qu'il venait de terrasser un ennemi gigantesque, le bourdon s'envola, fier de lui. Blériot grimaça de douleur.

Les lombrics scandaient toujours le nom d'Attila qu'ils adulaient pour ses visées audacieuses, mais, selon eux, légitimes. Un des gardes les avertit du danger, mais dans la frénésie qui régnait, personne ne l'entendit. Le ciel s'assombrit au-dessus d'Attila qui leva les yeux juste à temps pour voir une énorme masse s'effondrer sur lui. La panique s'installa parmi les vers qui se dirigèrent à toute allure en direction de leurs trous afin d'y trouver refuge, César au milieu eux. Le fils du chef contractait ses muscles au maximum, activant ses soies locomotrices. L'ouverture salutaire se trouvait à deux mètres. Il était réputé chez les siens pour sa vélocité. Il parvint à son trou sain et sauf dans un temps record d'un peu plus de cinq minutes.

Dehors, le calme était revenu. À l'endroit où s'était tenu le rassemblement, il ne restait plus qu'un *Conquistador*, Attila. Ses fidèles ne le savaient pas encore, mais il allait bientôt pleurer la disparition de leur meneur, mort lors de son allocution, écrasé à mort sous le tabouret pliant de Blériot. C'est ainsi que périt Attila le farouche.

Attila

Voici ce que Wiki nous dit sur Attila, roi légendaire des Huns. Je trouve que le personnage et ses actions, quoique plus complexes, y sont bien résumés. Je copie ici intégralement une partie de l'article.

Prédécesseur Ruga
Successeur Ellac
Date de naissance vers 395
Lieu de naissance Plaines danubiennes
Date de décès Mars 453
Lieu de décès Vallée de la Tisza (Hongrie)

Attila, né aux alentours de 395 dans les plaines du Danube et mort en mars 453 dans la région de la Tisza dans l'Est de la Hongrie actuelle, fréquemment appelé Attila le Hun, est le souverain des Huns de 434 jusqu'à sa mort en mars 453. Il est aussi le chef d'un empire tribal composé de Huns, Ostrogoths, et Alains entre autres, sur le territoire de l'Europe centrale et orientale.

Pendant son règne, il est l'un des ennemis les plus redoutés des empires romains occidental et oriental. Après une tentative infructueuse pour conquérir la Perse, il se tourne vers l'Europe, traverse le Danube par deux fois, pille les Balkans, détruit la ville de Naissus (Nis) et massacre sa population en 441. Mais il ne peut prendre Constantinople, dont il obtient cependant rançon. Il tente ensuite de conquérir la Gaule romaine, franchit le Rhin en 451 et marche jusqu'à Aurelianum (Orléans), pillant au passage Metz et Reims ainsi que la région de Verdun, avant d'être vaincu à la bataille des Champs Catalauniques, près de Châlons-en-Champagne.

Il franchit ensuite les Alpes, entre en Italie, dévastant une partie de la plaine du Pô, dont la ville d'Aquileia, mais doit rebrousser chemin, certainement suite au déclenchement d'une épidémie qui ravage ses troupes. Il projette cependant de nouvelles campagnes contre les Romains quand il meurt en mars 453. Après sa mort, son proche conseiller Ardaric des Gépides mène une révolte germanique contre la domination des Huns, et l'Empire hunnique s'effondre rapidement.

La culture hunnique et la personnalité d'Attila ont fasciné ses contemporains. L'historiographie chrétienne a une vision négative du personnage, mais d'autres traditions, scandinaves et germaniques, l'ont érigé en figure positive. Ces mythes divergents se retrouvent dans les nombreuses représentations artistiques d'Attila, de l'Antiquité à nos jours. Les Hongrois le célèbrent comme un héros fondateur.

César

Blériot fulminait et se fustigeait. Il venait de tuer un de ses sujets avec son tabouret. Rageur, il s'empara du ver qu'il fourra dans ses poches. Il l'ajouterait dans sa salade au dîner. Il sortit un carnet de sa poche et un petit crayon de bois, du genre que l'on retrouve dans les clubs de golf pour noter ses coups. Il prit note de ne pas oublier d'enlever la dent du spécimen avant de le consommer.

Un quidam qui se promenait dans le parc, mains dans les poches remarqua son désarroi.

— Est-ce que ça va? demanda-t-il à Blériot d'une voix forte, même s'il ne se trouvait qu'à un mètre du chercheur.

Blériot l'observa. L'homme d'une cinquantaine d'années, de taille moyenne, était vêtu d'un grand paletot et d'un chapeau de feutre au mince rebord. Il portait un col romain qui confirmait son statut de prêtre catholique.

— Je viens de commettre un vermicide, mon père, expliqua le professeur.

— Quoi?

— J'ai tué un ver.

— Vous venez d'Anvers? s'enquit le quidam. Pardonnez-moi, je suis un peu dur de la feuille. Permettez-moi de me présenter, je suis le père Karl et je viens d'Hambourg. Je ne suis arrivé dans votre pays que depuis deux ans et je ne maîtrise malheureusement pas encore la langue de molaire.

— On dit Molière, hurla presque Blériot afin de s'assurer d'être compris.

— Molle hier?

— Oubliez-ça, lança Blériot soudainement mal à l'aise, en reportant son regard vers les trous où avaient fui les vers.

— Que faites-vous donc avec tout cet attirail? demanda le prêtre en tournant la tête de côté et en s'approchant du chercheur afin d'entendre la réponse.

Blériot raconta brièvement le but de ses recherches.

— Ça par exemple! s'exclama Karl. Quel hasard. Je m'y connais plutôt bien en vers, mon père était charmeur de ver à la maison.

— Sans blague.

— Je n'en ai pas non plus, je ne fume pas la pipe, reprit le prêtre qui ne remarqua guère la mine perplexe de son interlocuteur. Si vous voulez, je pourrais vous aider dans vos recherches. Je pourrais certainement vous être utile.

— Je ne sais pas, je ne crois pas que...

— Savez-vous appeler les vers? le coupa le prêtre en souriant.

— Non, répondit Blériot qui commençait à douter de la santé mentale du prêtre.

— Laissez-moi vous montrer. Je ne suis pas certain que ça va marcher, d'habitude c'est plus efficace au crépuscule. Je dois toutefois vous avouer que je ne connais pas ces *lombricus conquistador* dont vous parlez, j'espère qu'ils sont comme leurs cousins.

Des enfants jouaient à la guerre tout près du duo, s'escrimant avec des bouts de bois. L'un d'eux ne put retenir un de ses coups qui atteignit violemment son compagnon de jeu à la tête. Celui-ci poussa un juron que le prêtre entendit. Il sursauta, puis se signa. Près d'eux, une voiture déboucha en trombe d'une ruelle qui longeait le parc à toute allure. Ses pneus crissèrent sur le bitume. Malgré sa surdité partielle, le prêtre l'entendit. Il sursauta et se signa derechef.

— Vous alliez me montrer comment faire l'appel du ver, je crois, lui rappela le professeur.

— Une pelle d'hiver? Non je n'ai pas besoin d'un tel instrument. Passez-moi plutôt votre petit tabouret. Son pied est bien en métal?

— Oui.

Le père Karl trouva une branche sèche qu'il planta dans le sol. Il démontra le petit tabouret jusqu'à ce qu'il n'ait qu'un des pieds en main. Il frotta verticalement le pied contre la branche. Blériot fut surpris d'entendre le son produit. Il ressemblait au grognement sourd d'un quelconque animal. Le prêtre fut bientôt en sueur, mais aucun ver ne répondit à son appel. Il persévéra et, après cinq bonnes minutes, le chercheur fut surpris de voir un ou deux vers se montrer le bout du nez. Il décida alors que les connaissances du prêtre pourraient bien lui être utiles et il en fit son assistant.

César s'était rapidement remis de la mort tragique de son père, le grand Attila. Afin d'atteindre le pouvoir et de poursuivre le rêve de ce dernier, il s'était associé à deux autres *Conquistadors* de galeries avoisinantes. Il ne leur portait pourtant pas beaucoup d'affection. Pompée était toujours en colère et Crassus faisait preuve d'une hygiène déficiente.

César était bon orateur. Il parvenait aisément à se faire comprendre et aimer même des vers étrangers des deux autres galeries. Ces derniers avaient une façon étrange de parler. Le débit de leurs conversations était passablement moindre. On appelait cette façon de parler le « vers lent ».

César lança des attaques féroces contre les insectes qui habitaient près de leurs galeries. Il souleva si bien les passions chez ses confrères que ses partisans se débarrassèrent de Crassus et Pompée. En à peine quelques semaines, toutes les colonies d'insectes des environs se retrouvèrent sous son joug. Toutes? Non. Une fourmilière résistait toujours à l'envahisseur. Mais l'empereur des *lombricus conquistador* réservait une mauvaise surprise à ces fourmis. Pour les contrôler, il fallait les attaquer à leur point névralgique; leur reine et pour y arriver, il avait besoin d'une diversion.

César avait décidé que l'aube serait le temps idéal pour mettre son plan à exécution. Il avait envoyé plus tôt un contingent de soldats, leur demandant de boucher de leur tête tous les trous des fourmis et de creuser de leur dent les orifices. Les soldats avaient accepté sans rechigner leur mission, même s'ils savaient pertinemment qu'ils n'en reviendraient probablement pas vivants. Leur attaque constituait la diversion requise par leur chef.

Les soldats s'attaquèrent avec frénésie aux minces ouvertures des petites fourmis rouges. L'empereur, de son côté, s'était enfoui dans un trou longeant une des galeries de la fourmilière avec une douzaine de sapeurs (on les appelait ainsi car ils n'avaient pas d'égal pour creuser et non pas parce qu'ils faisaient du bruit en mangeant) et deux douzaines de soldats. Lorsqu'il sentit les vibrations des fourmis qui s'activaient après avoir sonné l'alerte, il sut que ses soldats avaient débutés leur attaque. Il ordonna aussitôt à ses sapeurs de se mettre à l'œuvre.

Son plan était machiavélique. De son trou, ils allaient creuser jusqu'à rejoindre la fourmilière. Si ses informations étaient correctes, il espérait déboucher sur la salle où les fourmis gardaient des pucerons afin d'en tirer une substance laiteuse dont ils se nourrissaient. On racontait même que la reine des fourmis se baignait dedans. De cette galerie, César voulait que ses soldats forcent le chemin jusqu'à la salle royale à proximité. Ils devraient faire vite avant que la garde rapprochée de la reine n'ait le

temps de l'évacuer. Avec la reine comme otage, la fourmilière lui obéissait à la patte et à l'œil.

Les sapeurs s'affairaient, leur dent grugeant rapidement dans le sol meuble. À l'extérieur la situation s'envenimait pour les soldats appelés à boucher les ouvertures. Les gardes fourmis leurs firent regretter leur agression. Un à un, les vers périrent sous les mandibules ennemies. César avait prévu le coup. Les sacrifiés furent à mesure remplacés par de nouveaux soldats afin que l'attention des fourmis guerrières demeure attirée vers l'extérieur de la fourmilière.

— Eurêka! lança un des sapeurs en débouchant de l'autre côté.

Il s'arrêta brusquement, les autres vers qui s'apprêtaient à le suivre se cognèrent contre son corps gluant.

— Empereur! Nous avons un problème!

César se faufila parmi les siens jusque de l'autre côté. Il s'aperçut alors qu'ils n'avaient pas débouché à l'endroit escompté. Ils se trouvaient dans un autre corridor, très large, où une demi-douzaine de vers pouvait ramper de front... côte à côte... bref, six de large.

— Le sort en est jeté, dit César, toujours fervent de ce genre de phrase. Nous ne pouvons reculer maintenant. Ce trou gigantesque va peut-être nous mener vers la chambre royale. Il s'agit peut-être d'une sortie de secours. On m'a dit que la reine était très grosse. Il lui faut donc un trou plus large si ses gardes veulent pouvoir l'évacuer d'urgence. Malgré sa taille, mais on dit que ses mandibules délicates lui donnent un beau profil. Enfin... allons-y les enfants, on descend.

Les vers n'avaient avancé que de quelques centimètres, lorsqu'ils sentirent le sol trembler sous leur manchon. Devant eux se profila une forme sombre et menaçante.

— Une taupe! s'écria un des soldats, alors que le museau étoilé du petit mammifère le reniflait, juste avant de lui croquer la tête.

La panique s'empara du groupe de vers. Tous se bousculèrent afin de fuir le prédateur. Ce dernier s'en donnait à cœur joie dans ce buffet à volonté. César n'eut pas de chance. La taupe lui passa sur le corps en tentant d'attraper d'autres lombrics. César, le corps brisé s'apprêtait à rendre son dernier souffle lorsqu'un des vers passa dessus à son tour.

— Toi aussi, mon fils, râla-t-il avant de trépasser.

Le vers l'ayant écrasé était en effet Bonaparte, son fils qui, sous l'effet de la panique, ne s'était même pas rendu compte qu'il venait d'écraser son père.

Lorsque la taupe sortit de son trou, à la nuit tombée, elle traîna avec elle la dépouille de César. Au matin, Bonaparte découvrit avec chagrin le corps de son père piétiné et séché par le soleil matinal. Il était demeuré tout ce temps tapi chez lui, craignant de voir à tout moment la taupe le débusquer et le dévorer. Il n'avait rien mangé depuis plus d'une journée. Il goûta un des brins d'herbe. Il ne s'aperçut pas qu'une miette du corps desséché de son père s'était posée dessus. On raconte que les morceaux de ver ont maintenant été remplacés par du bacon, mais que c'est de cet épisode que provient la fameuse recette de salade César.

C'est ainsi que périt César, le fin stratège.

Bonaparte

— Laissez, je vais le prendre, je suis plus grand que vous, dit le garde personnel de Bonaparte en saisissant dans sa gueule le bout de feuille de pissenlit dont son supérieur raffolait.

— Vous n'êtes pas plus grand que moi, vous êtes plus long que moi, fit justement remarquer son empereur en lui lançant un regard courroucé.

Le regard vide du garde signala à son souverain que la subtilité du commentaire lui avait totalement échappé. Qu'à cela ne tienne, Bonaparte avait d'autres chats à fouetter. Il avait déjà augmenté considérablement la superficie de l'empire de son père, mais il n'allait pas s'arrêter là.

Il remonta les galeries, satisfait de voir que les fourmis que n'était pas parvenu à assimiler son père, s'écartaient maintenant sur son passage alors qu'elles venaient payer leur tribut quotidien au monarque qui gardait leur reine prisonnière, sous bonne garde. Toute cette nourriture allait servir à ses troupes alors qu'ils se dirigeraient vers le nord-est afin d'attaquer une nation de tiques et leur roi Sovie. Il fallait qu'ils y arrivent avant que les froids de l'automne et la neige ne nuisent à leur expédition. « Neige ou froid, nous les vaincrons quand même, songea Bonaparte. »

Pour y parvenir, ils auraient à traverser une large bande de pierres rugueuses sur laquelle passaient beaucoup de dandinants. Il ne craignit pas de relever ce défi et ce, même si un soi-disant prophète rat, lui aurait prédit sa mort aux mains des dandinants. Bonaparte ne prêtait pas foi à ses élucubrations. Le rat affirmait même avoir déjà mangé en compagnie de ces créatures vivant hors de la terre, ces « extra-terrestres » les appelaient-ils.